Bahia 25 août 1818.

Mon Cher Papa,

Je profite pour t'écrire, du départ d'une dame française qui a toujours eu la bonté de me témoigner de l'intérêt, et qui veut bien se charger de mes lettres. je n'ai encore rien de nouveau à t'apprendre, nous sommes dans la même position où m'avait laissé ma dernière lettre, mais je puis t'assurer que décidément Mr Clapson va quitter le Consulat, pour se livrer à un autre genre d'occupation et qu'à l'activité et patience, formant sa devise et la vôtre, il y a tout lieu de croire à la réussite de ses projets.

La Politique du Bresil n'offre rien de bien nouveau a faire Connaitre à l'ancien monde. Cependant, l'on parle de quelques mecontentements à la Cour, et de la Division qui existe entre le Pere et le fils. des Lettres recemment arrivées de Rio Janeiro, font savoir que les assassinats sont fréquents et se sont exercés souvent en plein jour. Les étrangers son respectés, le Crime frappe seulement les portugais. on a rien à craindre à Bahia sous ce Rapport, depuis l'arrivée du Comte de Palma, la police s'exerce avec beaucoup d'activité; des sentinelles et des patrouilles Gardent Continuellemen les Rues de Cette seconde Capitale, et les rendent plus tranquilles ne l'ont jamais été.

Non seulement les Corsaires independants volent sur la Cote du Bresil, ils Croisent encore à la hauteur de madère et des Iles du Capverd, où ils enlèvent des Navires richement Chargés. plusieurs Banqueroutes ont été la suite de ces captures. on évalue à Quarante cinq, le nombre des batiments pris Comme ils allaient

entrer dans la Rade de Bahia. Le Commerce forme maintenant des Convois et les fait escorter par un Brick de guerre ou une frégate. il est bien honteux pour les Brasiliens de penser qu'ils ont une des plus belles marines marchandes du monde, et que personne parmi eux n'ose aller débarasser l'entrée du port de ces pirates qui sont en fort petit nombre. je me sers du mot Pirate, parceque ces gens n'ont point de lettres de marque du Gouvernement indépendant regulier de Buenos Ayres, mais les recoivent d'Artigas que personne n'a encore reconnu, et qui n'a pas le droit d'en accorder.

La Banqueroute frauduleuse et la fuite d'un François nommé Martin, negotiant à Bahia, nous a fait un peu de tord dans l'esprit des Portugais, maintenant on paraît y songer beaucoup moins.

Adieu, Mon Cher papa, je t'embrasse de tout mon Coeur en te priant d'agréer les sentiments d'amour et de respect de ton fils

J Denis

je te prie d'offrir mes respects à Messieurs Salaville, Drobecq, Johannau Bruneau et ses dames sans n'oublier auprès de ceux qui veulent bien penser à moi.

je sais fort bien Ma Chère Cisca que tu n'aimes
pas les petits billets et je ne me resous qu'avec
peine à t'écrire deux ou trois lignes il le faut
Cependant bien Car il ne me reste plus que le
temps de t'embrasser un million de fois.

A Mon Cher Bazas